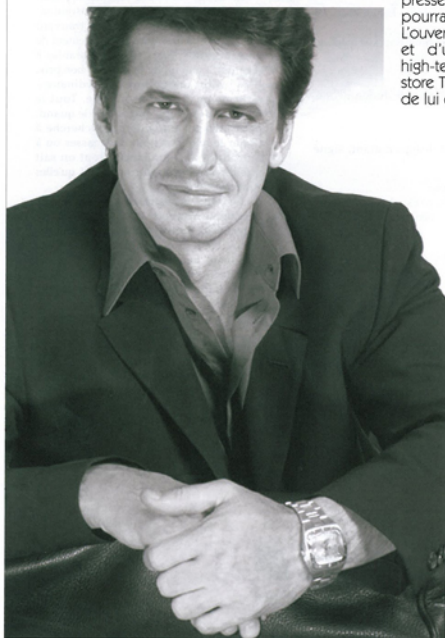


L'ARCHITECTE DESIGNER

AXEL SCHOENERT



Allemand installé à Paris, Axel Schoenert, 43 ans, est un architecte médiatiquement discret. Les bâtiments tertiaires n'ont pas bonne presse en France. Une situation qui pourrait changer l'an prochain. L'ouverture d'un hôtel design à Paris et d'une spectaculaire terrasse high-tech sur le toit du department-store Tsum, à Moscou, feront parler de lui dans les dîners en ville...

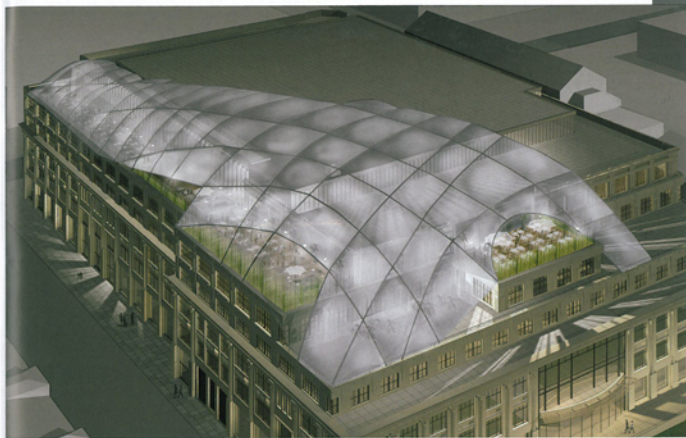
Sites Archi : En tant qu'Allemand, comment jugez-vous le rapport que les Français entretiennent avec l'architecture ?

Axel Schoenert : Il faut savoir qu'en France il y a beaucoup moins d'architectes qu'en Allemagne ou en Italie. C'est aussi un avantage : ils gagnent mieux leur vie. En Allemagne, c'est le désastre ! Les diplômés trouvent des stages d'un an à 400 € par mois ! Mais comme en France les architectes sont moins sollicités, les gens connaissent mal cette profession. Et puis, il y a un conservatisme dans la population, c'est certain. Même le design ne s'est jamais vraiment développé, à deux ou trois exceptions près. Tout se passe en Italie.

Sites Archi : Autre différence entre la France et l'Allemagne ?

Axel Schoenert : En Allemagne, les architectes sont des ingénieurs ; en France, ils font les Beaux-Arts. Donc, dès la formation, l'approche est différente.

Sites Archi : Quel est votre parcours ?



À Moscou, face au théâtre Bolchoï, le grand magasin de luxe Tsum, récemment restructuré, a choisi l'agence Axel Schoenert Architects Associés (Asaa) pour apporter la touche finale : l'aménagement de la partie supérieure du bâtiment.

Ce nouvel espace, consacré à la restauration, est recouvert d'une spectaculaire coiffe de 3 000 m² réalisée en Eke, polymère gonflable nouvelle génération, popularisée par Herzog & de Meuron sur le stade Allianz Arena de Munich et par Per Architects sur la piscine olympique de Pékin.

Axel Schoenert : Après des études à Karlsruhe, je suis parti à Chicago, où j'ai travaillé comme stagiaire chez Fujikawa Johnson. J'y suis resté une année, puis j'ai travaillé à New York. Là, j'ai rencontré des gens qui m'ont proposé des projets à Paris, où je me suis installé. Coup de chance : à peine le diplôme en poche, j'ai eu l'occasion de réaliser un appartement, place des Vosges. J'ai alors travaillé à mon compte : beaucoup d'aménagements intérieurs pour des Japonais. Ensuite, je me suis associé à deux Français, pour créer l'agence Dds. Pendant huit ans, on a fait

des logements sociaux, un complexe de cinémas à Hanovre... Puis on s'est séparés et j'ai créé Asaa (Axel Schoenert Architects Associés).

Sites Archi : Avez-vous une spécialisation ?
Axel Schoenert : Nous avons trois activités : l'architecture, l'architecture intérieure et l'assistance maîtrise d'ouvrage. Pour l'Amo, on travaille avec des investisseurs institutionnels, des fonds étrangers. On les conseille sur les très grandes opérations en France, en Belgique, en Espagne, en Hongrie...



Le 6^e étage du Tsum ouvra courrant 2009 et comprend trois espaces de restauration : un restaurant, un lounge (ci-dessus) et un oyster-bar (ci-contre). Avec à l'édifice 6 000 m² d'aménagements intérieurs.

L'atmosphère douce et chaude associera matériaux modernes (Corian sérigraphié, plexiglas...) et traditionnels (bois, volages...). Des cheminées aux formes improbables ajouteront la surprise au sentiment de confort.

Sites Archi : Pourquoi faire de l'Amo, alors que vous créez des bâtiments...

Axel Schoenert : J'aime bien faire ça : c'est un travail de conseil et c'est mieux rémunéré. On représente l'investisseur. On n'est pas là pour causer l'architecte missionné pour dessiner le projet, mais pour que le projet soit encore mieux. Nous l'avons fait avec Normand Foster ou Reichen et Robert. Pendant quelques années, ce fut une part assez importante de nos activités. À présent, cela ne représente plus que 10 % ou 15 %.

Sites Archi : Cette crise vous inquiète-t-elle ?

Axel Schoenert : On n'en sent pas encore les effets au niveau de l'agence, mais on constate qu'il y a de moins en moins de projets mis en chantier. Dans le logement

neuf, c'est la cata. Le bureau, ça ralentit. Mais parfois, on profite aussi de la crise : on vient de décrocher une mission pour restructurer un immeuble de 18 000 m², rue de Courcelles, parce qu'un des locataires, une banque qui avait été rachetée par Fortis, doit s'en aller. On est missionnés pour 12 ou 13 millions de travaux. Ce n'est pas le chantier du siècle, mais c'est un bon chantier.

Sites Archi : Cette crise intervient au moment où l'architecture en France semblait se réveiller, avec des projets audacieux...

Axel Schoenert : En effet. Mais s'il n'y a pas de preneurs, certains projets seront remis en question. Personne ne va construire en blanc. D'autant que le coût des matières premières a explosé. Mais je suis optimiste. Tout le monde va traîner un peu les pieds pour commencer un chantier maintenant. Ça n'empêche pas de mettre des projets à l'étude pour des permis de construire en 2009-2010.

Sites Archi : Les grands bâtiments de commerce se sont créés par centaines ces dernières années. Pourquoi être resté à l'écart ?

Axel Schoenert : On a fait un complexe de cinémas en Allemagne, il y a neuf ans : 20 000 m², neuf salles, une vingtaine de restaurants et de boutiques. En 1993, on a été deuxième au concours pour un centre commercial de 35 000 m², à Dresde, qui ne s'est jamais construit.

Sites Archi : Sur ce marché, les projets deviennent pourtant de plus en plus qualitatifs ?



Les plus beaux objets
brillent parfois d'une lumière réfléchie.



ORION. Suspension à émission indirecte avec rail mécanique intégré pouvant recevoir des projecteurs orientables. Design S. & R. Corneissen.

Artemide
ARCHITECTURAL
THE HUMAN LIGHT.



Projet en concours pour le théâtre privé Im Hafen, à Hambourg. L'idée d'Asa répond au théâtre sous tente déjà existant par une forme demi-cylindrique inversée, qui rappelle la coque d'un navire. Les deux structures peuvent ainsi dialoguer et s'équilibrer mutuellement.

Axel Schoenert : Ce n'est pas une volonté, mais l'occasion ne s'est pas vraiment présentée. Si le centre commercial de Dresde s'était réalisé, peut-être en aurait-il été différemment.

Sites Archi : ! Vous avez aussi dessiné des restaurants...

Axel Schoenert : Oui, cela va relativement vite, trois à sept mois. Pour les conversations de diners, la vie sociale, ça marche très bien. À Paris, si je dis que j'ai réalisé un bâtiment de 20 000 m², on m'accorde 10 secondes d'attention. Ça ne leur parle pas. Mais si je dis que j'ai aussi fait la Cantine du Faubourg, là, j'entends : «Wahou !» Ça m'amuse...

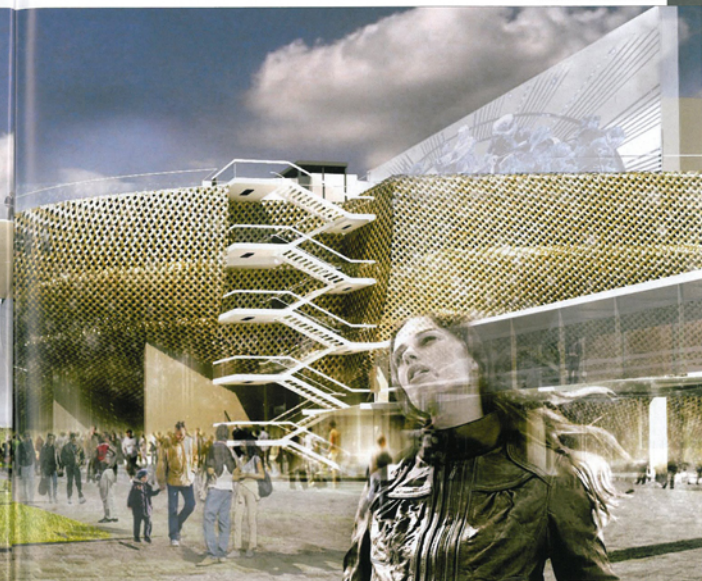
Sites Archi : Parce que la presse française parle de design (bars, restaurants, boutiques...), jamais d'architecture de bâtiments ?

Axel Schoenert : La presse grand public parlera peut-être d'un théâtre ou d'un musée, mais ça s'arrête là. C'est dom-

mage. Les Français pourraient, par exemple, s'intéresser à l'architecture de leurs lieux de travail. Après tout, ils y passent plus de temps que chez eux. Pour l'ancien siège bancaire, rue de Courcelles, j'ai expliqué qu'un bâtiment de bureaux devrait, dès qu'on rentre, ressembler à un hôtel, avec une réception feutrée, où l'on pourrait s'asseoir, boire quelque chose... Pareil avec les sanitaires, les paliers d'ascenseurs, le restaurant...

Sites Archi : L'architecture quotidienne n'est pas un sujet de débat en France. Bureaux, logements... sont plus de l'ordre du rangement !

Axel Schoenert : C'est clair. Rue de Courcelles, mon travail consiste à livrer des plateaux vides. Mais on va quand même faire un maximum pour proposer des endroits à vivre. Par exemple, on va faire un parking avec une exposition photo, tous les murs deviendront des supports visuels. On n'aura plus l'impression d'être dans un parking. Les places seront bien



À 100 m du Murano, l'hôtel Gabriel ouvrira ses portes en avril 2009. quarante et une chambres, un spa et un lounge bar. La décoration revisite les années folles de manière décalée. Ambiance intimiste, teintée d'onirisme, à base de Corian sculpté, de bois, de pierres et d'étoffes.



Le futur World Trade Center de Roissy, Airports (ci-dessous). Ce centre d'affaires international Hq, vaste complexe de 150 000 m², intègre un palais des congrès de 3 000 places, trois halls d'exposition de 45 000 m² au total, un showroom de 14 000 m², ainsi que 21 000 m² de bureaux et trois hôtels quatre étoiles. Livraison en 2011.



éclairées, les femmes auront des emplacements réservés près des sorties, il y aura des bornes d'alimentation électrique, on utilisera des Led qui dégagent moins de chaleur... On est aussi dans un esprit développement durable. On essaiera d'éliminer les ventilo-convecteurs – le grand standard dans le bâtiment de bureaux en France – pour mettre des faux plafonds froids ou des poutres dynamiques froides... moins consommateurs d'énergie et plus agréables à vivre.

Sites Archi : A Moscou, vous réalisez un restaurant sur le toit d'un department-store, le Tsum.

Axel Schoenert : Après avoir vu la Cantine du Faubourg, à Paris, Arcady Novikov, qui possède 120 ou 140 restaurants à Moscou, nous a contacté pour réaliser un premier projet, il y a trois ans. Un petit pavillon de trois étages dans un parc, avec bar, restaurant et un traiteur de luxe. Le bâtiment a été construit, mais un centre

commercial a bloqué le chantier pendant deux ans, qui est resté inachevé. Puis Arcady Novikov s'est associé avec Mercury, le propriétaire du Tsum – l'équivalent du Bon Marché – qui venait d'être agrandi, restructuré, pour aménager des activités sur la toiture. Il nous a missionnés pour faire un projet, fin 2007.

Sites Archi : A quoi ressemble-t-il ?

Axel Schoenert : Ajouter des étages avec verrières, comme cela se fait souvent à Moscou, je trouvais ça moche. On est donc allé un peu plus loin. L'idée, c'était de faire un geste architectural : un foulard qui tombe sur la toiture. C'est une membrane gonflable de 3 000 m² en Ete, le même matériau utilisé par Herzog et de Meuron pour le stade Allianz Arena de Munich, et qui crée ici l'illusion d'une verrière, en beaucoup plus léger. A l'intérieur, on a fait différentes zones, pour deux ou trois restaurants, un bar à huîtres, un lounge feutré, une discothèque...

Sites Archi : Des idées que vous avez reprises ensuite sur l'hôtel Gabriel, à Paris...

Axel Schoenert : C'est le même langage que celui du Tsum, mais avec un budget plus restreint. Comme c'est un bâtiment des années 30, on a essayé de raconter une histoire, en reprenant les motifs existants sur les portes en fer forgé. Les salles de bains sont en Corian gravé, comme une capsule. Tout l'éclairage Led est dans les cloi-



Le Mell. Projet de spa flottant pour Dubai. Une structure à la fois sous-marine et aérienne, accessible aussi bien par la terre (passerelle), la mer (port d'attache) que par les airs (hélicoptère). Cet îlot luxuriant sera mobile et pourra se déplacer le long de la côte (ci-dessus et page de gauche, en haut).



sons. Le mur de douche est entièrement éclairé. Les espaces n'étant pas très grands, on a travaillé sur des verticalités. Dans un meuble de 2 m de haut et 1 m 50 de large, on a placé un pupitre de travail, un écran télé derrière un miroir sans tain, un minibar tout en hauteur et plein de niches... Le propriétaire voulait au départ nous associer à un designer célèbre, mais celui-ci a refusé parce qu'il considérait qu'avec un budget de 3 000 € le mètre carré, fournitures incluses, on ne pouvait rien faire.

Sites Archi : Vous avez déjà travaillé avec un designer, sur le Senderens. Mais la presse n'a retenu que son nom...

Axel Schoenert : A l'époque, j'avais accepté la mission à condition qu'on fasse le projet ensemble et que l'on soit cités tous les deux. Résultat, la presse, à 90 %, n'a parlé que de Noé Duchaufour-Lawrance. Noé est à la base de l'idée principale, c'est certain. Il a fait un concept, qui est très bon, mais nous avons fait la réalisation ensemble.

Sites Archi : C'est ce que l'on disait au début : en France, la star, c'est le designer, pas l'architecte!

Axel Schoenert : Pourtant, les architectes peuvent faire du très bon design, alors que les designers ne peuvent pas faire de l'architecture. Pour le prouver, quand je fais des projets d'intérieur, je dessine tout.

La Cantine du Faubourg, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Restaurant branché dessiné en 2001 par le cabinet d'Axel Schoenert et le sculpteur Pira.

Concours pour le musée d'art de Münster, en Allemagne.

Restaurant Senderens, (au centre) dessiné par Noé Duchaufour-Lawrance et réalisé par l'agence d'Axel Schoenert, en 2005.

Concours pour un complexe de 35 000 m² à Dresde, en 1993, comprenant commerces, bureaux, logements et centre culturel. Le projet a reçu le deuxième prix. (Ci-dessous)

